



## Vayéra (52)

וַיֵּרָא אֱלֹהֵי ה' (יה, א)

« **Hachem lui apparut** » (18,1)

**Rachi** : pour rendre visite au malade.

Le fait de rendre visite aux malades est l'une des mitsvot dont l'on profite des « fruits » dans ce monde, et dont la récompense reste intacte dans le monde à venir. (guémara Chabbat 127a) La Mitsva de visiter les malades ne connaît pas de limites. Dans quels domaines est-ce applicable? Il y a deux explications: **Abaye** dit : Même une personne de grande stature doit rendre visite à une personne de moindre envergure. **Rava** dit: Il faut visiter le malade quand bien même 100 fois par jour c'est-à-dire autant que nécessaire (guémara Nédarim 39b) La guémara (Nédarim 40a) nous enseigne: D'où savons-nous que la présence divine se trouve au-dessus de la tête du malade? A partir du verset qui affirme : « **D. le soutiendra sur le lit de douleur** » (Tehilim 41,4). Par respect pour la **Chekhina**, il ne faut pas s'asseoir à un niveau plus élevé que le malade. Quelle est la récompense promise à celui qui visite les malades? D. le protégera du mauvais penchant; D. le protégera de la souffrance; Il sera honoré de tous; Il fera des connaissances qui seront de véritables amis.

*Aux Délices de la Torah*

וְאָנֹכִי עָפָר וָאֵפֶר (יה, כז)

« **Je ne suis que poussière et cendre** » (18,27)

La poussière de la terre n'a pas de valeur particulière en ce qui concerne le passé, mais pour l'avenir, elle a une grande importance, car après le labourage et les semis, la terre peut produire des fruits et des plantes. En revanche, la cendre n'a aucune importance en ce qui concerne l'avenir car elle ne peut rien faire pousser, mais elle a son importance étant donné qu'autrefois elle était un objet utile. Avraham était si

humble qu'il ne considérait avoir aucune qualité: ni dans le passé, ni à l'avenir, comme la poussière et la cendre ensemble. Nos Sages disent que c'est pour cela qu'il a mérité la « poussière de la femme sota » et la « cendre de la vache rousse ». Etant donné qu'il s'est abaissé comme « la poussière » qui n'a pas d'importance par son passé, il a mérité la **Mitsva** de la «poussière de la femme Sota », qui permet de vérifier si la femme a fauté dans le passé. Et comme il s'est abaissé comme la «cendre », qui n'a pas d'importance de par l'avenir, il a mérité la Mitsva de « poussière de la vache rousse », qui permet de purifier les personnes impures et qui influence donc leur avenir.

*Maayana chel Torah*

וַיִּשְׁלַח אַבְרָהָם אֶת יְדוֹ וַיִּקַּח אֶת הַמַּאֲכָלָת לְשַׁחַט אֶת בְּנוֹ (כב, ט)  
« **Avraham étendit la main et prit le couteau pour égorger son fils** » (22,10)

**Le Midrach Rabba** (Béréchit 56,8) nous dit :Avraham étendit la main et prit le couteau, pendant que des larmes coulaient à flot de ses yeux, et ce, bien que son cœur se réjouissait d'accomplir la volonté de son Créateur. En lisant l'épisode de la Akéda, on peut penser qu'Avraham avait perdu tout sentiment paternel, et donc que l'épreuve n'était pas si dure. On peut s'imaginer à tort, Avraham allant le cœur dur, sans pitié égorger son fils ... Ce Midrach nous apprend qu'Avraham était un père authentique qui aimait énormément son fils, et qui était rempli de compassion à son égard (en témoignent le fait qu'il verse des torrents de larmes de tristesse, de peine, de voir son fils sur le point de mourir). Néanmoins, il n'a pas permis à ses instincts de père et à son amour phénoménal pour son fils, d'empêcher la réalisation d'un commandement de D. Sur le verset : « Avraham dit à ses jeunes gens (selon le Midrach : **Eliézer et Ichmaël**) Restez ici avec l'âne, tandis que moi et le jeune homme (**Yits'hak**) nous irons jusque là-bas » (Vayéra 22,5), le **Tiféret Chlomo** nous donne une belle explication pourquoi, justement à ce moment-là, Avraham a-t-il trouvé bon d'humilier ses hommes, et son disciple Eliézer en particulier? En réalité, notre patriarche a voulu faire connaître la grandeur de son amour pour Yits'hak avant la ligature. Son fils Yichmaël et son disciple Eliézer ne comptaient à ses yeux que comme des ânes en comparaison à lui (« jeunes gens » et « l'âne » sont mis sur le même niveau dans le verset). Et malgré tout son amour pour son fils, il allait l'immoler

devant D. Après l'épreuve, il est écrit : « Avraham retourna vers ses hommes et ils se mirent en route ensemble » (Vayéra 22,19), comme il n'était plus nécessaire de révéler son amour pour Yits'hak, ils redevinrent importants à ses yeux (ses hommes) et il partit avec eux. **Rav Simson R. Hirsch** commente le terme « ensemble » pas sans le moindre sentiment de supériorité, ils ont repris leur chemin avec eux »

*Aux Délices de la Torah*

וַיֵּצֵקְדָ אֶת יִצְחָק בְּנֹו (כב,ט)

« [Avraham] ligota Its'hak » (22,9)

C'était la plus difficile des dix épreuves qu'Avraham a subi (guémara Sanhédrin 89b) **Rabbi Nahman de Breslev** nous explique que L'épreuve d'Avraham ne résidait pas dans la réalisation de la Akéda, car même une personne simple serait capable de surmonter un tel test si D. lui était apparu. Le vrai test d'Avraham a été de ne jamais questionner D., malgré le fait que les messages venant de Lui étaient contradictoires : D. lui promet que le peuple juif naîtra d'Itshak; D. lui demande de sacrifier Its'hak. Avraham a fait abstraction de cette opposition, car il savait que les voies de D. ne sont pas celles de l'homme. D. dépassant tout, Il peut réaliser des choses contradictoires qui sont incompréhensibles à l'homme. Ainsi, Avraham a appelé la montagne (lieu de la Akéda) : « Hachem Yiré, comme il est dit en ce jour, sur la montagne, Hachem sera vu » (v.22, 14). Puisque qu'un homme ne peut voir ou comprendre les voies de D., « **Hachem sera vu** ». Le sommet de la montagne sur lequel Its'hak aurait dû être sacrifié est le mont du Temple, sur lequel les descendants d'Avraham vont en fin de compte servir D. »

*Likouté Halakhot*

**Sarah Iménou:** les larmes d'une mère d'une femme. Sarah était supérieure à Avraham en prophétie. Ainsi, il est probable qu'elle avait également perçu intuitivement la nécessité d'une préparation aux korbanot (sacrifices) par une aqéda (ligature). Avraham lui donna une réponse énigmatique : Prie D. que ce soit bien pour nous. Peut-être, par tes nombreuses larmes, D. empêchera-t-Il le sacrifice de Yits'hak et proposera-t-Il un substitut? Sarah a saisi la nécessité d'une Aqéda et compris ce qui allait se passer, et elle a pleuré sans fin en voyant son fils s'éloigner car son «âme était attachée à la sienne». Lorsque le Satan est venu lui annoncer que Yits'hak avait presque été égorgé, son âme s'est envolée sous l'effet du choc et du chagrin. Si, de justesse, il n'a pas été égorgé, pourquoi son âme l'a-t-elle quittée? Peut-être a-t-elle pensé que son fils n'avait pas été jugé assez digne de servir de

sacrifice pour les générations à venir. Peut-être avait-on trouvé un défaut spirituel dont elle se sentait responsable! L'amour de D., de Sarah, était si sublime, qu'elle a ressenti une peine immense à la pensée que son fils puisse avoir été jugé inapte à la Aqéda qui devait préparer les sacrifices des générations futures. Les larmes qui jaillissent du fond du cœur d'une mère sont capables de transformer le décret le plus sévère. On ne peut imaginer la puissance des larmes d'une mère. La guémara met les maris en garde (Baba Métsia 59a) : l'homme doit faire très attention de ne pas faire de peine à son épouse car elle a les larmes faciles et il risquerait, très tôt, d'être puni de l'avoir fait souffrir, et il est dit ensuite bien que les portes de la prière soient closes depuis la destruction du Temple, les portes des larmes ne le sont pas. On est prêt à chercher des ségoulot à l'autre bout du monde, mais la vraie bénédiction est très proche de nous. Prendre le plus grand soin de sa femme (selon ses attentes et non les nôtres), tout faire pour éviter qu'une larme ne coule sur son visage (même en cachette) est le meilleur moyen de permettre aux bénédictions de couler à flot.

*Aux Délices de la Torah*

**Halakha : Ablutions des mains :** Voici les cas pour lesquels les ablutions des mains à l'eau sont nécessaires: celui qui se lève du lit, celui qui sort des toilettes ou de la salle de bains, celui qui se coupe les cheveux, celui qui se chausse, celui qui s'acquitte du devoir conjugal, celui qui touche un pou, celui qui épouille ses vêtements même s'il n'a pas touché de vermine, celui qui se lave la tête, celui qui se touche le corps à des endroits habituellement couverts, celui qui sort du cimetière, celui qui accompagne un mort ou entre dans la tente d'un mort.

*Abrégé du Choulhane Aroukh (Tome 1)*

**Dicton :** Quand l'Homme vient au monde, ses mains sont fermées, comme pour dire : le monde entier est à moi, je veux l'avoir en ma possession. Quand il quitte le monde, ses mains sont tendues, comme pour dire : je n'ai rien eu en ma possession de ce qui est au monde présent.

*Midrach Rabba sur Kohélet*

